

Bulletin n° 120

Septembre 2010

Prix : 1 Euro

www.campgurs.org



1939

1944

*Gurs, souvenez-vous*

## édito

### Les nouveaux indésirables

Depuis sa création, il y a trente ans, notre Amicale a connu quatre Présidents de la République et de nombreux ministres. L'action des uns et des autres a pu susciter chez nos membres des réactions diverses, en fonction de leurs convictions politiques, religieuses ou autres, mais l'Amicale, en tant que telle, n'est jamais intervenue dans le débat politique.

Cependant, nous avons des principes – rappelés dans l'article premier de nos statuts - et une éthique. Lorsque se produisent des événements qui vont à l'encontre de ceux-ci, nous ne pouvons pas rester muets.

Il en est ainsi de l'expulsion des Roms, action qui nous heurte au plus profond de nous-mêmes et rouvre pour beaucoup d'entre nous de vieilles blessures.

Se souvient-on que, pour le moins 300.000 gitans – Manouches, Roms, Tziganes, Sindis – quel que soit le nom qu'on leur donne ou qu'ils revendiquent - ont été exterminés par les nazis ?

Certes, heureusement, le sort des expulsés d'aujourd'hui n'est pas comparable à celui de leurs frères, pendant la Seconde Guerre mondiale. Certains humoristes auront noté cette procédure technocratique et ubuesque, mise au point par notre gouvernement : munis d'un petit pécule, ces Roms sont renvoyés dans leurs pays d'origine ; mais, au bout de quelques mois, une fois leur viatique dépensé, comme ils sont citoyens européens, avec le droit de libre circulation dans tout l'espace Schengen, ils reviennent chez nous. Pour être expulsés à nouveau ?

Comment le pays des droits de l'Homme a-t-il pu pointer du doigt une communauté, la stigmatiser, faisant ainsi le jeu des forces les plus réactionnaires ? Le mot fraternité aurait-il disparu de la devise de la République ?

Une fois de plus le pouvoir politique, empêtré dans des difficultés de toutes sortes, désigne un bouc émissaire en pensant ainsi détourner l'attention des citoyens. Mais, ce faisant, il attise les antagonismes, divise les citoyens entre bons et mauvais, fussent-ils étrangers ou d'origine étrangère. Déplorable politique de Gribouille dont il est peu probable qu'elle apaise le climat social.

En prime, nous voici enjoins de respecter les lois européennes par la Commission de Bruxelles, critiqués par tous nos partenaires, et quasiment mis en accusation.

Décidemment, je ne reconnais plus ma France, patrie des droits de l'Homme, dont nous essayons de rappeler les idéaux à tous les scolaires qui viennent visiter le camp de Gurs, et les faire réfléchir sur les conséquences d'une politique basée sur l'exclusion et la xénophobie. Nous ne pensions pas pouvoir leur donner, dans notre pays, un exemple contemporain de ce qu'il convient de ne pas faire...

Toute cette agitation a ému la classe politique qui s'est répandue en discours. Nous assistons maintenant à une surenchère de déclarations de bons sentiments... Je souhaite que cette émotion soit sincère. Je souhaite surtout qu'elle soit suivie d'actes courageux. Nous les attendons.

André LAUFER

#### DANS CE NUMÉRO

2 à 5

La vie de l'Amicale

6 à 9

Allée des internés

10

Brèves

11 à 13

Dons à l'amicale

14 à 16

Gursiens célèbres

17

Bibliographie

18 à 19

Poésies

20

Appel de cotisation





## la vie de l'Amicale

### Nouveaux adhérents

- **Mme Luisa Wanda Bouchez**, de Saint-François-de-Salles (Savoie), ancienne internée. Mme Bouchez fut internée au camp avec sa mère, en 1942, à l'âge de sept ans.
- **Mme Formage Jacqueline**, de Tarbes (Hautes Pyrénées)
- **M. Swierc Denny**, de Tassin la Demi Lune (Rhône)
- **Mme Tordjman Marie-Claire**, de Lee (Pyrénées Atlantiques)
- **M. Traube Herbert**, De Menton (Alpes Maritimes)

### Nos peines

**Arnold Lederer** nous a quitté cet été, à l'âge de 97 ans. Il fut un des créateurs de l'Amicale, il y a trente ans, aux côtés de Léon Bérody, Oskar Althausen et du général Fernandez. Auparavant, il avait participé à la création de La Solidarité, avec le Dr Erwin Neu. Il repose d'ailleurs dans le caveau de La Solidarité, à Paris. Nous perdons un de nos pères fondateurs et tenons à lui rendre hommage.



Emma et Arnold Lederer  
à Diersburg (2007)

Son épouse Emma a tenu à nous faire savoir que : *«la création de l'Amicale de Gurs a toujours été, pour lui, une grande consolation. Mon mari a eu une dernière satisfaction, il y a trois ans, lorsque nous avons assisté à la pose d'une plaque commémorative au cimetière de Diersburg, près d'Offenburg. Diersburg est le village où il était né. Sur la plaque sont gravés les noms de ses compagnons, déportés à Gurs en 1940, comme lui, mais qui ont ensuite trouvé la mort à Auschwitz. Je vis désormais en Israël, dans la famille de mon fils.»*

**Louis Ecenarro**, dit **Aita**, ancien interné, nous a quittés, au printemps dernier. Son fils, Kotte Ecenarro, ancien maire d'Hendaye, nous fait parvenir, en hommage à son père, les lignes suivantes.

Aita s'est éteint le 18 mars 2010, dans sa 92ème année. Né en 1918 à Eibar, ville ouvrière du Gipuzkoa, il a 18 ans lorsqu'éclate la Guerre civile. Il participe aux premiers combats sur le front basque, au sein du bataillon Amuategui.

Les troupes fascistes entrèrent à Eibar le 26 avril 1937, le jour même où les avions allemands bombardèrent Gernika. La presse de l'époque, dans ses communiqués de désinformation, déclara que, comme pour Irun et Eibar, Gernika avait été incen-



## la vie de l'amicale

diée par «les félons du front populaire et les traîtres nationalistes basques». Aïta se révoltait, aujourd'hui encore, de ces mensonges d'il y a 73 ans.

Aïta intègre ensuite l'aviation de l'Armée républicaine et combat au sein de l'escadrille de chasse. (...)

Après la prise de Barcelone commence la douloureuse période de l'exil. Aïta est d'abord interné au camp de sinistre mémoire d'Argelès-sur-Mer. Interné par la suite au camp de Gurs, il intègre la partie du camp réservée aux aviateurs, laquelle n'était ni basque, ni espagnole, ni internationale. Son niveau de qualification professionnelle lui permet ensuite d'intégrer, le 21 novembre 1939, la Manufacture d'armes d'Hendaye.

Après tant de souffrances, de privations et d'exil, lui qui s'était battu pour le rétablissement de la République en Espagne, le Français qu'il était devenu connut enfin le bonheur de vivre en République, celle de la France.

Il y a une vingtaine d'années, Aïta fut élevé au grade de Commandant de l'Aviation républicaine. Cette distinction fut un grand honneur pour lui. Voilà pourquoi, lors de ses obsèques civiles, nous avons placé sur son cercueil le drapeau de la République espagnole, ainsi que des roses rouges, symbole du parti auquel il a toujours été fidèle. Une page de l'histoire locale se tourne à Hendaye car, avec Louis, nous avons probablement enterré le dernier Républicain hendayais de la Guerre civile espagnole.

**Margot Heller** vient de nous quitter. Ancienne internée, elle vivait aux Etats-Unis et comptait parmi nos membres les plus fidèles. Nous saluons respectueusement sa mémoire.

Son époux, John Heller, nous fait parvenir, sur notre demande, le texte suivant (traduction André Laufer) :

*En octobre 1940, Margot avait alors 18 ans, les membres de la famille Wildmann (composée de six personnes, les parents, deux filles et deux garçons) reçurent l'ordre de se placer devant leur domicile, avec une valise chacun et de la nourriture pour quatre jours. Ils savaient qu'ils allaient être déportés et craignaient que ce soit en Pologne. Ils furent soulagés d'être envoyés en France, et se retrouvèrent à Gurs, comme mes grands-parents. Par la suite, la famille fut séparée : le père fut employé comme main d'œuvre esclave pour les Allemands.*

*Les conditions de vie du camp étaient pitoyables, mauvaise nourriture, en faible quantité, pas de possibilité de soins, conditions sanitaires déplorables et la boue !*

*Margot s'est portée volontaire pour partir au camp de Rivesaltes, où la majorité des détenus étaient des enfants. De là, les Eclaireurs Juifs de France se sont arrangés pour la faire libérer, en lui procurant de faux-papiers et en l'emmenant à Beaulieu en Corrèze. Elle y rencontra une femme, Mme Vallat, qui vivait dans un château des environs, et elle l'aida à tenir sa maison.*

*Margot passa le reste des années de guerre avec les membres de cette famille Vallat. Ils connaissaient son histoire, se sont occupés d'elle et ont fait en sorte qu'elle ne courre pas de danger en tant que juive.*

*Les parents et le frère aîné de Margot furent assassinés à Auschwitz, mais son jeune frère et sa sœur survécurent.*

*Margot arriva en Amérique en 1947. Nous nous sommes rencontrés à la fin des années 1940, et mariés en 1951. Quant à moi, j'avais eu la chance d'arriver en Angleterre, depuis Berlin, avec une centaine d'élèves de l'école de l'ORT, un jour avant le début de la guerre, le 1er septembre 1939.*

*Mon grand-père, Julius Bernheim, est enterré au cimetière du camp de Gurs.*



## la vie de l'amicale



**Julian Martins Fernandez** nous a quittés le 23 août dernier, à l'âge de 95 ans. Ancien guerrillero républicain, il fut interné au camp de Gurs au printemps 1939. A l'époque de Vichy, on le retrouve dans la Résistance française, où il s'illustre à plusieurs reprises, particulièrement au port de Castet. Il résidait à Louvie Juzon, près de Pau. Nous adressons à son épouse et à sa famille nos plus sincères condoléances.

*Julian Martins en 2007*

**Edouard Blancy** vient de nous quitter, le 11 août dernier, à l'âge de 87 ans. Le pasteur Blancy était un homme d'une très grande qualité et sa mort nous laisse profondément tristes. Nous nous associons à la peine de Yolande, son épouse, à celle de sa famille et de ses amis.

A notre demande, son neveu Cyril nous a adressé les quelques lignes que nous publions ci-dessous.

### *Mon oncle, Edouard Blancy,*

*Mon oncle Édouard Blancy, né Eberhard Bielschowsky, est décédé ce 11 août, dix ans après mon père Alain (Arved), son unique frère.*

*Édouard est né en 1923 à Berlin. Dès l'été 1933, la famille se réfugie en France.*

*En mars 1940, Édouard est interné comme ressortissant du Reich. Il connaît alors les camps de Libourne, Bassens (où il retrouve son père Ludwig) et Saint-Cyprien puis, tous deux sont transférés à Gurs le 29 octobre 1940. Entre-temps, leur statut a changé puisque c'est en tant que juifs étrangers qu'ils sont désormais détenus.*

*En août 41, ils sont autorisés à rejoindre le Groupement de Travailleurs Étrangers (GTE) de Louvie-Juzon et placés comme ouvriers agricoles dans la ferme des Pées, à Boeil-Bezing, où séjournent déjà Mariane, la mère d'Édouard, et Alain, son frère.*

*Début août 42, les juifs des GTE sont réinternés à Gurs. Beaucoup seront déportés ce mois-là. Le 26 août, Édouard et son père réintègrent le camp mais, grâce aux démarches répétées et insistantes de Lucie Pées, et au prétexte des moissons, ils peuvent rejoindre l'exploitation agricole le 21 septembre. À cette occasion, Édouard, 19 ans, dédie un poème à Lucie et sa famille : «Un mois de ma vie», ou «Voyage imprévu», ou «Sauvetage miraculeux» (voir ci-dessous).*

*Suite à l'occupation de la zone sud, en novembre de cette même année, la famille décide de disparaître : les deux garçons essaient de passer en Espagne, le père et la mère se cachent, chacun de leur côté.*

*Les enfants seront refoulés, arrêtés et déportés en Allemagne. Parvenant à se faire passer pour demi-juifs («Mischlinge») et aidés par quelques personnes, ils échapperont à la mort. Durant ces moments difficiles, Édouard, l'aîné, veillera sur son frère Alain. La France ne les autorisera à rentrer qu'en 1946. Le père, sans but et solution, retournera rapidement au camp de Gurs et traversera la tourmente en passant de GTE en GTE. La mère reviendra un mois plus tard chez les Pées, à Boeil-Bezing, et y restera cachée jusqu'à la Libération, nourrie et confortée par Lucie Pées avec la complicité des siens.*

*Édouard, à travers ces épreuves, développera une foi chrétienne et s'engagera, après-guerre, tout comme son frère, dans le ministère pastoral.*

Cyril Blancy, Malakoff.





*la vie de  
l'amicale*

*Voyage imprévu*

Un beau matin, nous revenions,  
Moussu\* et moi, des cimes.  
Des gendarmes font apparition :  
«À Gurs !» - «Et pour quel crime ?»

La réponse s'en fit à peine attendre.  
A travers mille rumeurs et bruits,  
Par des triages, nous sûmes comprendre  
Qu'un plan précis était suivi.

Aurais-je jamais cru revoir  
Ces baraques, que j'avais quittées  
Depuis longtemps, avec l'espoir  
De vivre toujours en liberté ?

Ainsi le voulait donc le sort.  
Dans cet injuste hébergement,  
Chasser les puces fut notre sport,  
Une maigre soupe notre aliment...

Les jours s'écoulaient, non sans effroi ;  
L'incertain est partout en vue,  
Déjà part le premier convoi,  
Mais, Dieu merci, nous sommes exclus.

A voir partir tant d'innocents,  
Nous éprouvons une grande peine.  
Devant nous, muets et impuissants  
Se joue la tragédie humaine...

La crainte fait place à l'espérance.  
Un paquet stimule notre appétit ;  
Nous sentons enfin que la chance  
Ne nous a pas trahis.

Bien plus, nous apprenons, ô joie,  
Par la bouche du pasteur Morel,  
Que Lucie a aussi, cette fois,  
Tout fait pour nous revoir chez elle.

Et d'un seul cœur nous répétons :  
«Le jour de gloire est arrivé !»  
Conscients à qui nous le devons,  
Heureux de savoir tout passé.

Edouard Blancy (1942)

\* *Moussu* : Monsieur en patois. Désigne ici son père le père d'Edouard.



## un nouveau monument commémoratif au camp de Gurs : l'allée des internés

Dans le précédent bulletin (n° 119, juin 2010, pages 7 et 8), nous avons présenté, sous la plume de notre président André Laufer, le dernier projet de l'Amicale : construire à l'entrée historique du camp un monument commémoratif dédié à tous les Gursiens qui furent enfermés au camp.

Ce monument est désormais partiellement réalisé. Il devrait être achevé dans le courant de l'année 2012, mais il a déjà pris forme, comme le montrent les photos ci-dessous.

Le principal initiateur du projet est **Emile Vallès**, président de l'Amicale de 1999 à 2006. Depuis qu'il a quitté la présidence de notre association, il continue à s'y dévouer, en multipliant les conférences et les visites guidées, en assurant la formation de guides, etc.

Emile étant architecte (à la retraite), personne n'était mieux placé que lui pour mener à bien le projet, dont il est à la fois le principal concepteur et le maître d'œuvre. Tout au long de l'été, il s'est dépensé sans compter pour faire avancer le chantier.

Nous présentons ici l'état actuel des réalisations et nous lui laissons la parole :



A l'entrée historique du camp,  
l'Allée des Internés.  
Une douzaine de colonnes  
sont déjà érigées.  
Une douzaine d'autres suivront,  
au cours des prochains mois.

« Pourquoi un nouveau monument commémoratif sur le site du camp ? Dans ce lieu que j'ai connu, étant enfant, et où mon père fut interné pendant de longues années ?

### Ma réflexion repose sur un constat simple.

A Gurs, le nombre de visiteurs s'accroît régulièrement, d'année en année. On en comptait 4 à 5000 par an, il y a vingt ans. On estime le nombre à 20 000 aujourd'hui.

Ce « succès » du camp s'explique sans doute par le travail réalisé en amont par la commission éducation de l'Amicale, animée par Maïté Extramiana, responsable des relations avec l'Education Nationale. Depuis le début de l'année, les visites scolaires n'ont pas cessé : les collèges de Pau, Lescar, Billère, Navarrenx, Bayonne,



Salies-de-Béarn, Garlin, La Teste-de-Buch, les lycées de Saint-Paul-lès-Dax, Mont-de-Marsan et Orthez, la calandreta de Pau, l'unité de master-Patrimoine de l'Université de Pau, etc. Et nous ne parlons pas des autres visiteurs, venus de toute l'Europe, d'Amérique, du Proche-Orient, etc. Les bus de visiteurs se succèdent sans discontinuité, les associations culturelles, les associations de retraités, les délégations, ainsi que les particuliers, venus rendre hommage à leurs parents ou grands-parents qui reposent dans le cimetière du camp.

Les guides bénévoles ont ainsi été très sollicités. Il faut les remercier pour leur disponibilité permanente et leur engagement à sauvegarder la mémoire de Gurs. Merci à Raymond Villalba, Chantal Larrouy, Albert Bonnacaze, Claude Borget, Maïté Extramiana, Claude Laharie, Christian Lataillade, Daniel Ortéga et à tous les autres.

Mais les demandes de visite s'accroissent sans cesse et il est apparu indispensable d'avoir recours à des guides professionnels. C'est ainsi que j'ai été amené à assurer la formation de trois jeunes femmes de l'Office de tourisme du Béarn des Gaves (qui regroupe Navarrenx, Orthez, Sauveterre et Salies-de-Béarn). Au-delà de l'allègement de la charge que cela représente pour nous, il faut voir surtout dans cette implication la prise en compte par le Béarn de la mémoire du camp. L'Amicale aura mis trente ans pour arriver à ce résultat... Il semble désormais acquis.

### **L'Allée des Internés**

Combien de fois ai-je entendu des visiteurs, venus d'Espagne, me dire, devant le monument basque où pousse un rejeton du chêne de Guernica : *«C'est beau, mais nous aussi, Aragonais, Catalans, Castillans, nous aimerions que l'on rende hommage à nos combattants !»*

Il m'est vite apparu que nous courrions le risque de nous retrouver devant de nombreuses demandes de monuments divers, de statues, de stèles, de lutrins et autres ex-voto, chacun avec sa propre esthétique, chacun disposé ici ou là, anarchiquement, au gré des initiatives personnelles et collectives. Le site tout entier du camp risquait d'en être défiguré et le caractère sacré du lieu d'en souffrir irrémédiablement.

*L'Allée des Droits de l'Homme*, créée à Nuremberg par Dani Karavan, le concepteur du Mémorial national de Gurs, m'est alors venue à l'esprit. Cette allée se présente sous la forme d'une double rangée de colonnes, avec, sur chaque colonne, un texte gravé, dédié à un peuple martyrisé.

Transposé à Gurs, ce principe pouvait déboucher sur une double colonnade, de part et d'autre de la route centrale du camp, chaque colonne rendant hommage à une catégorie précise d'internés. Ainsi, tous les internés pourraient être honorés. Le monument serait unique et évolutif. Evolutif car, si un groupe d'internés était oublié ou voulait marquer sa spécificité, il suffirait de rajouter une colonne...

Cette idée fut adoptée avec enthousiasme par le Conseil d'administration de *l'Amicale*, au début de l'année. Dani Karavan, mis au courant de ce projet, trouva l'idée excellente.

Il fut décidé, après discussion, de réaliser le projet à l'entrée historique du camp, route de Mauléon, et non pas à l'autre extrémité, à côté du bâtiment d'accueil, du mémorial et du cimetière. Pourquoi ? D'abord, parce que les 60.559 internés de Gurs sont entrés là, et c'est là que les 3.907 déportés vers Auschwitz commencèrent leur dernier voyage. Ensuite, parce que cette partie essentielle du site était délaissée et qu'il convenait de la mettre en valeur, ne serait-ce que pour montrer l'immensité du camp.



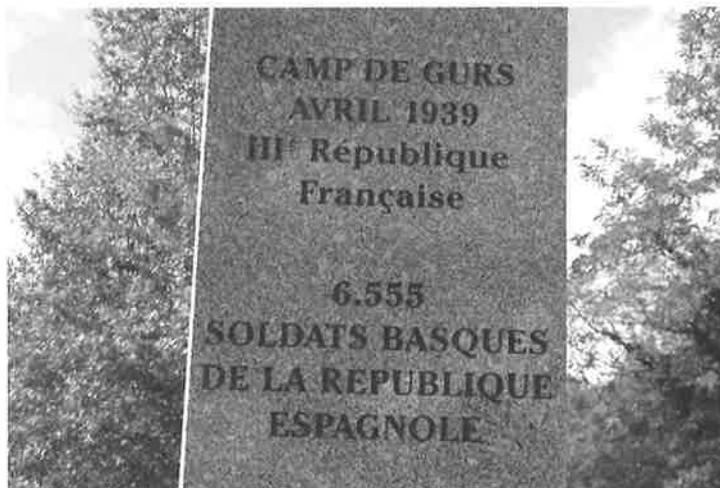
### Environ 25 colonnes

Chaque colonne est haute de 3,20 m. Sa section carrée est de 45 cm. L'esthétique dépouillée du matériau, le granite du Tarn, poli sur une face et laissé brut sur les trois autres, convient au caractère du lieu. La verticalité des stèles s'accorde avec les troncs de la haute futaie environnante. La symbolique d'élévation, dans ce lieu de souffrances, est source de réflexion.



*La première colonne,  
dédiée à tous les internés.*

Les visiteurs peuvent lire un texte très court, gravé dans la pierre, évoquant l'identité de chaque groupe d'internés. Quelques mots brefs, qui ne peuvent que les inciter à aller chercher plus loin, à l'autre bout de la route du camp, les réponses aux nombreuses questions qu'ils se posent...



*Un exemple de texte  
gravé :  
l'hommage aux internés  
républicains basques  
espagnols*

Théoriquement, 32 colonnes-stèles pourraient être érigées, dédiées aux 17 autonomies espagnoles, aux trois *Länder* allemands concernés, aux diverses Brigades internationales, etc. Néanmoins, comme il sera difficile de trouver des interlocuteurs motivés partout, prêts à financer «leur» colonne, nous savons bien que nous n'atteindrons pas cet objectif. Nous estimons à 25, environ, le nombre des colonnes que nous pourrions effectivement élever.

Par ailleurs, il est évident que certaines colonnes ne trouveront pas de financeur. C'est pourquoi, *l'Amicale* a décidé de les prendre totalement à sa charge. C'est le cas pour les Mosellanes, certaines Brigades internationales, les femmes «indésirables», le groupe complexe des politiques français, etc. Au total, onze colonnes.



La colonne dédiée aux femmes «indésirables» de l'été 1940

Plusieurs associations ou collectivités locales nous ont assuré de leur soutien financier : l'ADAR (association du personnel et des aviateurs républicains espagnols), le Land de Rhénanie-Palatinat, les autonomies d'Aragon et d'Euskadi, etc. Plusieurs municipalités de la région ont promis leur aide : Oloron, Orthez, Mourenx et Pau, ainsi que certaines associations amies. Mais il me semble indispensable de faire appel à la générosité de nos adhérents, pour pouvoir boucler l'ensemble du projet.

Depuis le mois de juin, la réalisation a été rondement menée. D'abord, grâce à l'unanimité du bureau de l'Amicale, mais aussi, grâce à la réactivité des différentes personnes concernées. Une première tranche de douze colonnes a été achevée le 18 août 2010. Déjà, la deuxième tranche est en cours de réalisation. Le soutien quasi unanime que nous avons rencontré pour ce projet nous conforte dans notre volonté d'action.

Rendre hommage à tous les Gursiens ; souligner, au-delà de leurs différences, la fraternité qui les unit ; les entourer du respect qui leur est dû ; inviter les visiteurs à la réflexion ; faire vivre, à notre façon, les droits de l'Homme, sur une terre qui ne les respecta pas ; rappeler la mémoire de ceux qui souffrirent sur cette terre béarnaise ; travailler sans haine, mais avec détermination, à sauvegarder le souvenir. Tels sont les principes qui nous ont guidés tout au long de ce grand projet.

Emile Vallés

## APPEL A DON

Il est possible de soutenir financièrement le projet d'**Allée des internés** de Gurs. Plusieurs demandes en ce sens nous ont déjà été faites, par des adhérents ou sympathisants.

Pour cela, il vous suffit de nous adresser un chèque, libellé à l'ordre de : **Amicale du camp de Gurs** et de l'envoyer à l'adresse suivante :

Monsieur le Trésorier de l'Amicale du camp de Gurs  
(Projet Allée des internés)  
33 Bd des Couettes  
64000 Pau

Le montant est laissé à la libre appréciation des donateurs.

D'avance, merci à tous.



## brèves

**Inauguration du Mémorial à Masseube (Gers).** Le 22 octobre prochain, à 10 h 30, à l'occasion du 70ème anniversaire de l'expulsion des Juifs de Bade, Sarre et Palatinat, sera inauguré le nouveau mémorial du camp de Masseube. Ce monument est érigé sur les lieux-mêmes du camp, rue Jules Sabin-Corties, en plein lotissement. Il est évident que la cérémonie fera date dans l'histoire du bourg de Masseube, comme dans celle du département du Gers.

L'histoire du camp de Masseube est étroitement liée à celle de Gurs. Rappelons que plusieurs centaines d'internés de Gurs furent transférés, en 1941-42, dans le camp de Masseube. Il s'agissait surtout de juifs originaires du pays de Bade. 368 d'entre eux furent englobés dans les déportations de l'été 1942 ; ils furent expédiés, depuis Masseube, vers Drancy, puis déportés et exterminés à Auschwitz.

Merci à l'historien Emmanuel de Luget, fort impliqué dans le projet, de nous avoir communiqué ces informations.

### « DIE ZUKUNFT » un journal allemand antifasciste au camp de Gurs.

Sur le blog de M. Jacky Tronel, on trouve cette nouvelle étonnante. Fondé par l'Allemand Willi Münzenberg en octobre 1938, « Die Zukunft » est présenté comme la revue des émigrés anti-hitlériens. Son existence est éphémère mais en septembre 1939, deux exemplaires réussissent, après requête auprès du commandant du camp, à pénétrer au Camp de Gurs.



Groupe d'internés politiques allemands du camp de Gurs, aborant fièrement Die Zukunft (source AN, F/7115125)

## ..... don à l'Amicale

### *Les caricatures de Raoul Nolibos*

#### *Un don de Pierrette Biard*

Au début de l'année, j'ai eu l'occasion de rencontrer Mme Pierrette Biard, à l'occasion d'une conférence présentée à Aureilhan, près de Tarbes (Hautes-Pyrénées). A l'issue de mon exposé, elle prit la parole et évoqua le souvenir de son mari, Marcel Biard, interné au camp de Gurs pendant l'été 1940, au nom du décret Daladier pris à l'encontre des communistes. Elle parla aussi des autres membres du groupe, Fernand Bordedeбат, futur chef d'état-major des FTP de l'Isère, André Chastelain, futur maire de Tarbes, Georges Lassalle, fusillé à Brantôme par les nazis en mars 1944, Raymond Peyres, futur maire de Tarbes, Marc Bascou, Alfred Nigou, et Raoul Nolibos, tous internés à Gurs avec son époux. La presse de l'époque les appelait «*les charognards*» (La Dépêche des Hautes-Pyrénées, 17 novembre 1940).

J'avais rencontré plusieurs d'entre eux, il y a une vingtaine d'années, particulièrement Raoul Nolibos. Celui-ci, ancien ouvrier à l'Arsenal de Tarbes, puis concessionnaire automobile et président départemental de la Chambre syndicale de l'automobile de 1932 à 1966, possédait de nombreux talents. Parmi eux, celui de caricaturiste. A Gurs et à Nexon, où il fut interné, il réalisa de nombreuses caricatures de ses compagnons. Avec son accord, j'ai pu publier plusieurs d'entre elles, dans divers ouvrages.

Madame Biard possédait, dans ses archives personnelles, plusieurs dessins inédits faits au camp par Raoul Nolibos. Elle annonça ce soir-là qu'elle en faisait don à l'Amicale du camp de Gurs.

Nous reproduisons ici quelques uns de ces dessins, afin que chacun puisse en apprécier les détails. Un charme particulier s'en dégage, mélange d'humour et de légèreté. Mais, ne nous y trompons pas, ces hommes étaient tous des combattants. Ils s'engagèrent dans la Résistance, quelques mois plus tard, et certains d'entre eux, comme Georges Lassalle, y laissèrent la vie.

Les membres du bureau de l'Amicale tiennent à remercier chaleureusement Pierrette Biard, pour ce don important. Nous le conservons précieusement dans nos archives.

Claude Laharie

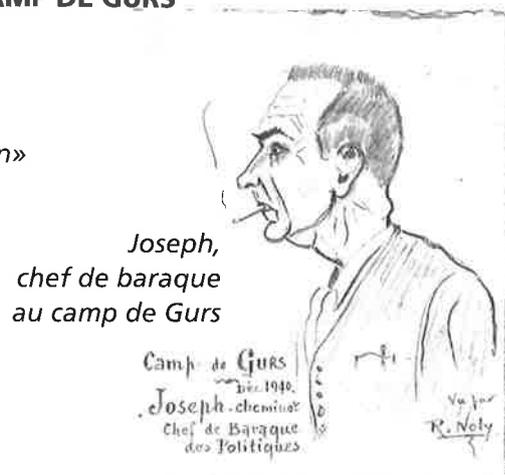
#### CARICATURES ET DESSINS FAITS AU CAMP DE GURS

Gurs de 10-7-41-



Gavaille  
dit «le Cosaque du Don»

GAVAILLE dit le Cosaque du Don



Joseph,  
chef de baraque  
au camp de Gurs

Camp de Gurs  
Dec. 1940  
Joseph - cheminot  
Chef de Baraque  
des Politiques

Vu par  
R. Nolibos



Jean Lagouanère,  
dit «le père Lagouanère»



Le pacifiste Louis Lecoin



M. Péri,  
dit «la Ventrèche»

**CARICATURES ET DESSINS FAITS AU CAMP DE NEXON (HAUTE-VIENNE)**

M. Bourgnous



M. Bourgnous,  
futur maire de Lamothe-Fénelon

Nexon, fév 1941



Jacques Cohen



La chatte Gursette



Alcide Pinet,  
de Bordeaux



«Le Clairon»



Raffy,  
originaire d'Agen

## exposition de l'Amicale

### Rectificatif



Une regrettable erreur s'est glissée dans le panneau n° 5, intitulé «Les services du camp», de l'exposition de l'Amicale.

La légende de l'enveloppe décorée à la plume et coloriée, qui est adressée à Mme Carmen Liziano présente une coquille. Le nom de l'auteur est, en effet, erroné. Il faut lire Alfonso Lloret.

Nous adressons nos excuses aux membres de la famille d'Alfonso Lloret et nous souhaitons qu'ils ne nous tiennent pas rigueur de cette erreur involontaire.

L'enveloppe du courrier adressé, depuis le camp de Gurs, par Alfonso Lloret à Carmen Liziano, le 25 août 1939.



## ..... *biographie de gursiens célèbres*

### *Bernhard Kahn (1887-1942), avocat et juriste*

*Madame Wally de Lang, professeure hollandaise résidant à Bloemendaal (Pays-Bas), mène depuis plusieurs années des recherches sur l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale. Elle vient de nous faire parvenir un texte sur l'avocat Bernhard Kahn, qui fut interné au camp de Gurs, à l'époque de Vichy.*

*Le destin tragique de cet homme mérite d'être évoqué ici, tant il est révélateur et exemplaire du sort réservé aux intellectuels juifs allemands, dans l'Allemagne nazie et dans la France de Vichy.*

Né le 13 janvier 1887 à Witten, près de Cologne, Bernhard Kahn était le cadet d'une famille de neuf enfants. Son père, Samuel Kahn, avait fondé, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, avec l'accord des autorités prussiennes, une synagogue privée à Witten, et plus tard à Cologne. Il avait coutume d'y recevoir les philosophes et les lettrés de son temps, tels que Salomon Raphael Hirsch, de Frankfurt, le Dr Hirsch Plato, de Cologne, ou les rabbins Israel Hildesheimer, de Berlin et S.R. Auerbach, de Frankfurt. Autant dire que le jeune Bernhard connut, dans sa jeunesse, un environnement familial qui l'initia très vite aux sujets intellectuels et culturels.

Après des études brillantes à Cologne et à Berlin, Bernhard Kahn entreprit des études juridiques en compagnie de son frère Isidore. Devenu juriste et avocat en 1912, il créa, avec son frère, un bureau d'avocats, dont la réputation dépassa largement le cadre de Berlin, pendant les années vingt. C'est lui, par exemple, qui défendit avec succès les juifs injustement arrêtés en novembre 1923, après le putsch d'Hitler, à Munich. Son cabinet, installé à Cologne et à Berlin, était célèbre. Sur le plan familial, il était célibataire et sans enfant.



*Bernhard Kahn, vers 1920*

Au début de l'année 1939, il décida de quitter l'Allemagne, pour fuir les persécutions nazies, et se réfugia en Belgique. A cette époque, il vivait avec une femme dont le nom nous est inconnu, mais qu'il projetait d'épouser.

Le 10 mai 1940, lorsque la Wehrmacht envahit la Belgique, Bernhard Kahn fut arrêté à Bruxelles par la police belge (Rijkswacht), avec des milliers d'autres juifs, et conduit à la gare d'Etterbeek. De là, il fut déporté en France et expédié au camp de Saint-Cyprien (Pyrénées-Orientales), sur la côte méditerranéenne. Il y resta enfermé près de cinq mois, du 3 juin au 29 octobre 1940, date à laquelle le camp fut détruit par une tempête. Il fut alors transféré dans le camp de Gurs et interné à l'îlot J, baraque 6.

Malgré sa santé fragile, il survécut à l'hiver glacial de 1940. En mars 1941, il tenta de se faire libérer, pour l'Hôtel des Sports, à Bielle, en vallée d'Ossau, mais ses demandes furent refusées. C'est pourquoi, quelques mois après, le 9 juin 1941, il décida de s'évader du camp, en compagnie de son ami Hermann Schwartz et d'un autre

Nom <b>KAHN</b> <small>Sexe</small> <b>marie</b> <small>Femme</small>		Indication sommaire des motifs d'internement
Prénoms <b>Bernhard</b>		
Date de naissance <b>13-1-87</b>		<b>27 MARS 1941</b> <b>EVADE le 9.6.41</b> <b>Représailles 11-6-41</b> <b>4/19.6.41</b> <b>6 OCT 1941</b> <b>Parti convoi du:</b> <b>- 6 AOUT 1942</b>
Lieu de naissance <b>Witten (Ruhr)</b>		
Nationalité <b>allemande</b>		
Filiation <small>Père</small> <b>Samuel</b> <small>Mère</small> <b>Levy</b>		
Profession <b>avocat</b>		
Date d'arrivée au Camp <b>29.10.40 de St. Cyprien</b>		
Ilôt <b>XII</b> Bâtiment <b>5</b>		
N° du feu de dépôt de fonds		
N° du reçu de dépôt d'objets et valeurs		
Renseignements divers <b>X</b>		
Spécimen de signature		<b>809</b>

La fiche d'internement au camp de Gurs de Bernhard Kahn

interné. Il fut repris, deux jours après, à Loubieng par la police d'Orthez. Sans doute chercha-t-il alors à utiliser les 10 500 francs qu'il cachait sur son corps pour tenter de se faire libérer, mais ce fut en vain. Le 11 juin, il fut renvoyé au camp de Gurs et immédiatement enfermé à l'îlot de représailles, «sous stricte surveillance». Le Registre Spécial des Evadés décrit son signalement dans les termes suivants: «Taille : 1,73 m. Cheveux de couleur chatain. Yeux bleus. Visage rond, avec barbe et moustache.»

A la mi-septembre 1941, un courrier du préfet des Basses-Pyrénées au chef de camp montre que Bernhard Kahn cherche alors à obtenir un visa pour émigrer hors de France. En vain. Après cet échec, il est probable qu'il utilisa ses 10 500 francs pour tenter d'améliorer les maigres rations de la nourriture du camp.

L'unique et dernier signe de vie que nous possédons de lui alors, est une photo prise au camp, devant la baraque 14 d'un îlot non défini. Le photographe n'est pas connu et le cliché semble dater du printemps ou de l'été 1942. Bernhard Kahn y figure debout, au deuxième rang à partir du haut, le 5ème à partir de la droite, au milieu de 37 autres internés. Il est en costume, la tête légèrement penchée, une cigarette à la main.



*Bernhard Kahn, au 2ème rang à partir du haut, le 5ème à partir de la droite. Hermann Schwarz, avec lequel il tenta de s'évader du camp, figure probablement, lui aussi, sur cette photo.*

La dernière information provenant du camp figure sur la fiche d'internement : «*Parti en convoi le 6 août 1942*». Nous pouvons seulement imaginer comment Bernhard survécut, les derniers jours au camp de Gurs : la crainte, puis la panique, qui étreint, les internés lorsque commencent à circuler, début août, les rumeurs de déportation ; la composition des listes ; l'appel de son nom pour le fatal convoi ; l'embarquement dans les camions, à destination de la gare d'Oloron ; le départ en train vers une destination inconnue, etc. Il était quand même préférable d'être enfermé dans un camp français de la zone libre, plutôt que d'être renvoyé vers l'inconnu...

Finalement, la destination, aujourd'hui bien connue, était Drancy, camp d'internement situé au nord-est de Paris. Les déportés de Gurs y arrivent le 7 juin. Ils sont aussitôt sélectionnés et expédiés, le 10 août, en wagon à bestiaux, à destination du camp d'extermination d'Auschwitz. Là, immédiatement, dès leur arrivée, ils sont tués.

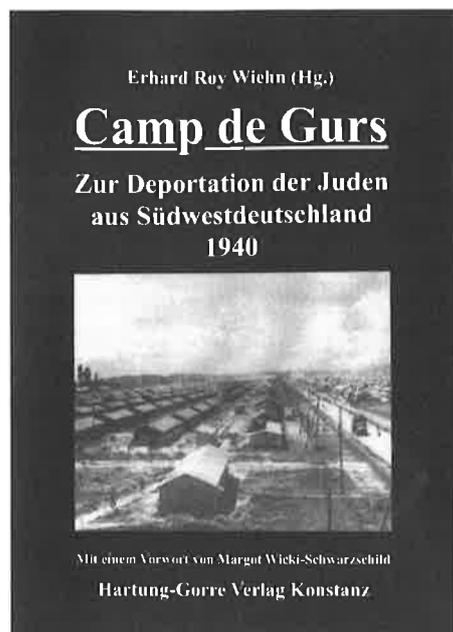
Juste après la guerre, les membres de la famille de Bernhard, sans nouvelles de lui, rencontrèrent la *Fédération des Sociétés Juives de France*, à Paris, pour savoir s'il avait survécu. Ils écrivirent au commandant du camp de Gurs, qui leur répondit, le 13 juin 1945, que «*M. Bernhard Kahn, né le 13 janvier 1887 à Witten, de nationalité allemande, célibataire, avocat, a quitté le camp de Gurs le 6 août 1942, par convoi, pour une destination inconnue de moi.*» Idiotie ! Dès février 1942, les autorités avaient décidé que le camp de Gurs était devenu la salle d'attente de *la solution finale de la question juive*, la dernière porte avant leur mort. Personne ne survécut de ce convoi d'enfer. Bernhard était condamné, il n'avait aucune chance.

Le Deutéronome dit «son nom ne sera pas oublié à Israel» (6 ; 25).

Wally de Lang  
Historienne. Chercheur biographe  
Bloemendaal (Hollande). Janvier 2010



## bibliographie



**Erhard Roy Wiehn.** *Camp de Gurs. Zur Deportation der Juden aus Südwestdeutschland (1940).* Hartung-Gorre Verlag. Constance. 2010. 224 pages.

L'auteur, auquel on doit déjà une dizaine d'ouvrages sur le sujet, donne la parole à quatorze témoins ou victimes de la déportation des Badois au camp de Gurs, vivants ou disparus. Parmi eux, Margot Wicki-Schwarzschild, Oskar Althausen, Eugen Netter, Martha et Else Liefmann, Elsbeth Kasser, etc. L'ouvrage se termine par une magistrale bibliographie de plusieurs centaines de titres, faisant le point sur l'ensemble des publications de langue allemande concernant la Shoah en général et Gurs en particulier. Iconographie variée et mise à jour.

**Nina WINOGRAD** est étudiante en histoire à l'Université de Caen Basse-Normandie. Elle fait partie de l'équipe de recherche mise en place par la FMD, le Centre de Recherches d'Histoire Quantitative (JCRHQ) et le ministère de la Défense au Bureau des Archives des Victimes des Conflits Contemporains (BAVCC) à Caen. Elle a soutenu en novembre 2009 un mémoire de Master 1 intitulé « **Un convoi de déportés juifs** » (mention TB) et prépare un Master 2 consacré aux Juifs de France immatriculés au camp d'Auschwitz.

Université de Caen Basse-Normandie  
U.F.R d'Histoire

UN CONVOI DE DÉPORTÉS JUIFS :  
LE TRANSPORT DRANCY-AUSCHWITZ  
DU 20 JANVIER 1944



Nina Winograd

Dossier de recherche de Master 1  
Sous la direction de Jean Quellien  
Professeur d'histoire à l'Université de Caen Basse-Normandie

Elle est la petite-fille de nos amis Mme et M. Georges Winograd et l'arrière-petite-fille de Chaja Winograd déportée à Auschwitz dans le convoi n°66 et gazée à l'arrivée, à l'âge de 42 ans. Plusieurs internés de Gurs ont fait partie de ce convoi.

Pour la contacter :  
**fmdtaen@yatoo.fr**



## courrier

Jose Falcó Sanmartin, de Toulouse, ancien interné de Gurs, nous écrit pour nous fournir une précision, à la suite de l'article que nous avons publié à son sujet dans un précédent bulletin (n° 108, page 16).

«Il y a quelques temps, je vous avais envoyé des photos d'un groupe d'aviateurs républicains espagnols interné au camp de Gurs. Or vous les avez publiées dans votre revue au nom de mon fils.

Je tiens à vous faire savoir que je suis âgé de 93 ans. J'ai été interné au camp de Gurs, îlot 14, baraque 4. J'ai été pilote aviateur et chef d'escadrille de chasse de nuit. J'ai eu mon dernier combat le 6 juin 1939 et j'ai abattu les deux derniers avions allemands, des Messerschmitt, au camp d'aviation de Villajuiga. Je suis un des derniers aviateurs républicains espagnols de la Guerre civile. Par la suite, j'ai été président de l'association *Alas plegadas* pendant sept ans, à Toulouse, où je demeure.»

José Falcó Sanmartin. 5e  
Escuadrilla de Caza I-15  
(chatos)

Jefe de Escuadrilla de Caza  
de Vuelo Nocturno

## dans la presse

Le n° 131 (septembre-octobre 2010) de **Pyrénées magazine** (on sait l'importance de la vue sur les Pyrénées pour les internés) consacre un excellent article de plusieurs pages au camp de Gurs, sous le titre «*Gurs, camp fantôme*» (pages 68 à 73). L'auteur du texte est Denis Blanchot, dont nous avons déjà signalé la qualité des analyses, dans sa postface à l'ouvrage de Lilo Petersen, *Les oubliées* (Ed. Jabob-Duvernoy). Nous conseillons vivement à nos adhérents de se procurer ce numéro exceptionnel.

## poésie

Nous avons reçu d'un adhérent la photocopie du recueil intitulé *Derrière les barbelés*. Cet ouvrage est composé de 19 poésies rédigées au printemps 1939, dans les camps de Saint-Cyprien et Gurs, par des volontaires polonais appartenant à la Brigade internationale Dombrowski. A Gurs, ces poésies avaient été, dans un premier temps, épinglées à la porte de certaines baraques, puis publiées dans les «gazettes» des îlots internationaux, particulièrement dans *Informator obozowy* (L'Informateur du camp), organe politique et culturel du groupe polonais. Ces poésies ont été rassemblées en recueil en juillet 1939, publiées chez un éditeur non identifié et traduites en français par Daniel Briant, personnage dont nous ne savons rien.

Le texte de présentation, rédigé en juillet 1939, situe nettement le contexte : «Ce recueil est né des dramatiques et traumatisants événements vécus par les Dombrowskistes, jetés sur les plages sablonneuses de St-Cyprien et d'Argelès, après les sanglants et épuisants combats d'Espagne. Il est né des regrets de la liberté, momentanément perdue en Espagne. Il est né du sentiment de la foi en la future victoire. Il est né de l'ambiance créée par l'angoisse pour le sort de la Pologne, vendue par des traîtres au pouvoir. Il est né des souvenirs des combats des Polonais dans l'Espagne ensoleillée, de la révolte intérieure contre les barbelés les cernant, sur lesquels ils se heurtent à chaque pas. Il est né, enfin, de ce sain sens de l'humour et de la gaieté qui n'ont jamais quitté les Dombrowskistes, même quand leur est tombé sur la tête le déluge de fer et de feu des infernales machines de guerre du fascisme germano-italien guerroyant sur la terre d'Espagne. Ces textes sont l'expression de la vérité de notre vécu, de nos humeurs et de nos sentiments. »

Nous en extrayons les poésies suivantes (pages 13, 20 et 21).



## poésie

### LES BARBELÉS

Ces barbelés me blessent le corps, l'âme, les yeux, le cœur et la tête.  
 Pour découdre ces barbelés, je donnerais la moitié de ma vie.  
 Où que j'aïlle, je tombe sur ces barbelés,  
 je m'y écorche douloureusement,  
 cloué par ces barbelés.  
 J'observe la vie et le printemps.  
 Comment flottent, derrière, au-delà des barbelés,  
 frémissants de joie et de bonheur,  
 les filles allant avec leurs petits amis,  
 qu'elles embrassent tendrement.  
 Barbelés, barbelés, barbelés, je dois vous arracher !  
 Je vais vous enrouler sur mon corps et je m'étoufferais parmi vous.  
 Faire péter ces barbelés, sous la poussée des corps,  
 Courir vers la liberté, Camarade, par cette brèche ouverte,  
 Démolir le sommet du grillage,  
 du poteau qui soutient ce barbelé ...  
 Rien ne résiste au peuple,  
 qui déchire de son corps les barbelés.  
 Il s'écoulera par une large rue,  
 Cisaillera les derniers piliers ...  
 Fasse que ne se renoncent plus,  
 ceux que les barbelés font trembler.  
 Jan Kowalczyk (Gurs 1939)

### LE POU

Qu'ai-je donc rêvé ?  
 Ha ! C'était donc ça !

Sous la fenêtre, en pleine lumière  
 Une nappe blanche posée  
 Sur une table miraculeuse  
 Je regarde.

Y sont posés des délices  
 Gâteau, saucisson, jambon,  
 A côté des œufs bénits,  
 Monopol<sup>1</sup>, des verres à liqueur dorés.  
 A cette seule vue, l'eau vient à la bouche  
 Et la faim crispe les tripes.

Et ensuite ...  
 Je tends la main,  
 Je mets le jambon dans ma bouche ...  
 Et comme dans une torture,  
 Je me réveille  
 Avec, dans la main, un pou bien gras.

Michal Mielzynski (Gurs 1939)

<sup>1</sup> Célèbre marque de vodka

### L'ENFER

Jadis, paraît-il, Dieu jeta ses anges révoltés  
 Dans les hauteurs béantes de l'enfer  
 Où, parmi la fatigue, la sueur et la peine  
 Ils subissaient sa colère.

Nous, bien qu'anges innocents, nous avons été  
 jetés  
 Dans l'inferral Gurs, juste après le travail  
 Au lieu de la révolte. Nous avons été jugés,  
 De farouches Méphistophélès.  
 Nous sommes un groupe de diables.

Ici, les diables sont de différentes couleurs,  
 Et de différentes classes représentées,  
 Bien qu'ils vivent en concorde, selon le modèle  
 inferral.  
 Ils aiment accomplir ensemble leur œuvre dia-  
 bolique.  
 Au milieu d'eux, un chœur assez célèbre rugit  
 sous les cieux,  
 Entendu au-delà des barbelés, par les âmes in-  
 nocentes,  
 Avec un grand étonnement. Ce sont les voix de  
 l'enfer.

Piotr Z. (Gurs 1939)



## CHANA TOVA

*Le Conseil d'Administration et son Président souhaitent  
à tous nos amis juifs et leurs familles  
une bonne et heureuse année 5771.*

### *Appel de cotisation pour l'année 2010, montant : 20 Euros*

#### **A nos adhérents**

Joindre le présent bulletin  
d'adhésion à votre chèque,  
libellé à l'ordre de :

Amicale du Camp de Gurs et  
les adresser à :

M. J.-C. ETCHEPARE

33 Boulevard des Couettes  
64000 PAU.

Merci de votre soutien et  
votre fidélité.

édité par l'Amicale du Camp  
de Gurs

Directeur de la publication :  
André Laufer

Comité de rédaction :

Antoine Gil, Claude Laharie,  
André Laufer

Maquette, Infographie,  
Photogravure, Impression :

IPADOUR, Pau

Commission paritaire :

1110 A 07572

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution

*Adhésion : 16 Euros, déductible des revenus*

*Abonnement au bulletin : 4 Euros*

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici

NOM : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

.....

Merci le bureau de l'Amicale

#### **A nos amis de l'étranger**

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en E ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) :

BPSO PAU – FR76 1090 7000 3003 0194 4758 893